

## Le Musée basque l'attendait (et vice-versa)

**CULTURE** Elle s'est présentée hier, à un mois et demi de son arrivée à la tête de l'institution. Sabine Cazenave, bardée de solides références, a fait le choix du cœur en rejoignant Bayonne

Thomas Villepreux  
t.villepreux@sudouest.fr

Sabine Cazenave, 56 ans, prendra officiellement ses fonctions le 1<sup>er</sup> novembre à la tête du Musée basque et de l'histoire de Bayonne. Elle remplacera à la fois le conservateur Olivier Ribeton (lire par ailleurs) et le directeur Rafael Zulaika, parti en fin d'année dernière. Une double casquette qui représente « un véritable cadeau » à ses yeux. « J'adore faire les deux. Cela implique de débattre avec soi-même et les équipes », glisse-t-elle. Hier, la nouvelle figure du musée s'est ainsi livrée à l'exercice de la conférence de presse.

Elle sera ici chez elle, près de vingt ans après avoir effectué un stage au musée voisin des Beaux-Arts : Bonnat-Helleu, institution avec laquelle elle entend travailler en étroite collaboration.

L'adjoint à la culture, Yves Ugalde, a salué l'arrivée d'un « profil idéal pour ce musée ». Sabine Cazenave combine, d'après lui, des qualités de management et les valeurs communes avec Olivier Ribeton, « ce qui permettra une transmission heureuse ». « C'est un choix professionnel qui vient de très loin, assure la directrice-conservatrice. J'y pensais déjà quand j'avais 25 ans. » Figure du musée d'Orsay et directrice des musées de Picardie pendant plus de dix ans, à Amiens, elle n'a pas quitté par hasard un navire de 80 fonctionnaires pour une embarcation de 25.

### Le projet avant tout

« Je n'ai pas de vision en asymptote de ce que doit être une carrière, explique-t-elle. Ce qui me plaît, c'est le projet. Et Bayonne est un beau projet. »

Spécialiste de l'histoire de l'art et des arts plastiques, celle qui fut également enseignante pendant dix-huit ans, avant de s'orienter vers la conservation, s'intéresse à « l'art en tant que reflet de la société ». Elle dit également son amour pour le Pays



Sabine Cazenave a marqué le musée d'Amiens de son empreinte avant d'arriver. JEAN-DANIEL CHOPIN

basque et Bayonne, confluent des cultures basque et gasconne. Un amour puisé dans son arbre généalogique : une mère de Barcus, un père d'Orthez et des vacances passées chaque été à Saint-Jean-de-Luz, lorsqu'elle était enfant.

Pour autant, celle-ci devance la question : « Et non, je ne suis pas bascophone. J'ai seulement des rudiments de basque souletin. En voyant que c'était fortement souhaité lorsque j'ai lu l'annonce, je me

suis longuement interrogée. J'ai décidé de reprendre des cours [...]. Je ne veux plus que cette langue soit pour moi celle du secret : quand ma mère et ma grand-mère avaient quelque chose à me cacher, elles parlaient en basque. »

### L'art basque en tête

Sabine Cazenave veut s'enrichir, se « nourrir », de l'apport des sociétés savantes du Pays basque, de l'expérience et des idées de ses futurs col-

laborateurs. À terme, elle aimerait monter un projet autour de l'art basque, « montrer qu'il y en a un de part et d'autre des Pyrénées, montrer comment et pourquoi il est né, s'interroger sur l'existence de peintres spécifiques

« C'est un choix professionnel qui vient de très loin »  
« D'ici là, d'autres priorités s'imposent à elle : bâtir un projet validé par les élus, travailler avec les équipes, enrichir le musée avec des éléments illustrant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

« Une partie de ma famille est catholique, l'autre protestante. Croyez-moi, c'est une force », ajoute-t-elle. Il lui en faudra pour rester sur la dynamique engagée et lancer des projets.

### OLIVIER RIBETON SUR LE DÉPART

Olivier Ribeton aura passé trente-et-un ans à la tête du musée basque. Il se dit « ravi de transmettre la mémoire du musée à Sabine Cazenave ». Après son arrivée en 1988, le futur ex-conservateur en chef de l'institution a passé six mois au musée, avant sa fermeture pour travaux. Douze ans plus tard, la maison Dagourette rouvrait et retrouvait ses collections, rapatriées au Château-Neuf,

le temps du chantier. Toujours au chevet de la collection Gramont, et encore au Musée basque jusqu'au mois d'avril, Olivier Ribeton entend rester actif. Notamment au sein de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne, mais aussi plume à la main, puisqu'il écrit actuellement un ouvrage sur la guéguerre que se livrèrent jadis les liqueurs du Pays basque.

**SUD OUEST.fr**

Retrouvez sur notre site la vidéo de l'arrivée de Sabine Cazenave.